LES
PENSÉES

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
9, RUE DE FLEURUS, A PARIS

LES
PENSÉES
HISTOIRE
CULTURE – MULTIPLICATION – EMPLOI

PAR
J. BARILLET

JARDINIER EN CHEF DE LA VILLE DE PARIS

OUVRAGE ORNÉ DE NOMBREUSES VIGNETTES

ET DE

25 CHROMOLITHOGRAPHIES EXÉCUTÉES D'APRÈS LES SPÉCIMENS

DE

F. LESEMAN

JARDINIER EN CHEF A HIETZING, PRÈS VIENNE

TIRÉ A 200 EXEMPLAIRES A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE D'AUTRICHE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE J. ROTHSCHILD

PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

43, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 43

1869

Tous droits réservés

#C9v795

B252p

De-acid 2004

07-1137

Chicago Botanic Garden
2002

HOMMAGE

A LA MÉMOIRE

DE

MONSIEUR DE MONNY DE MORNAY

DIRECTEUR DE L'AGRICULTURE

AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

EN RECONNAISSANCE DES SERVICES

QU'IL A RENDUS

A L'HORTICULTURE

AVIS DE L'ÉDITEUR

Parmi les jolies plantes qui ont mérité, à juste titre, d'attirer l'attention du public horticole, il en est peu qui, comme la *Pensée*, égayent aussi bien l'humble jardinet du pauvre que le brillant parterre du riche.

Ce n'est pas que la *Pensée* n'ait sa beauté propre, car, solitaire, rien de plus suave que sa corolle veloutée; mais, en masse, quelle richesse de tons!

Il suffit de voir avec quel art exquis les jardiniers de la Ville de Paris en diversifient les couleurs, et cela même avec des frais minimes, pour en faire admirer les prodigieux effets dans les promenades publiques de la Ville de Paris.

Et cependant toute recherchée que soit la *Pensée*, beaucoup d'amateurs ignorent encore tout le parti qu'on en peut tirer, et combien il est facile d'en varier les nuances à l'infini, ainsi que l'a fait M. Lesemann, jardinier en chef de Hietzing.

Aussi, désireux de faire connaître ses heureux résultats, avons-nous mis à profit la gracieuse obligeance de M. le directeur de l'imprimerie impériale de Vienne, qui a bien voulu faire tirer pour nous deux cents exemplaires de ces

jolies chromolithographies, avant d'effacer les dessins de ce travail aussi beau que curieux.

Cette publication, du reste, ne laissera pas que d'être doublement précieuse pour les amateurs, car M. Barillet-Deschamps, dont la pratique dans l'art des jardins est si avantageusement connue, a bien voulu l'augmenter d'une intéressante notice sur l'histoire horticole de la *Pensée*.

J. ROTHSCHILD.

INTRODUCTION

La PENSÉE (*Viola tricolor* des Botanistes) est devenue depuis quelque temps l'objet de la prédilection, non-seulement des horticulteurs, mais encore des amateurs de jolies plantes. C'est aussi ce qui m'a porté à consacrer toute mon attention sur cette gracieuse fleur. J'ai donc cherché à obtenir, par de nombreux essais de fécondation artificielle, une multitude de variétés nouvelles.

Pour cela, je fis un semis de graines de *Viola tricolor* que j'avais reçues d'Angleterre; puis, je fécondais artificiellement toutes leurs fleurs, en transportant de l'une à l'autre leur pollen au moyen d'un pinceau.

On obtient aussi, par fécondation naturelle, une grande quantité de variétés; mais c'est le hasard seul qui préside à leur formation. Tandis qu'en pratiquant soi-

même cette fécondation, on arrive non-seulement à produire le croisement que l'on désire, mais encore à varier entièrement le caractère de la fleur en raison de la quantité du pollen transporté.

Les graines obtenues de cette première fécondation ont reproduit des plantes dont les fleurs surpassaient véritablement en beauté tout ce qu'on en pouvait attendre. Aussi, désireux de ne pas m'en tenir à ce premier essai, leur ai-je fait subir encore une nouvelle fécondation artificielle.

C'est de la sorte, et en persévérant dans mes essais, que j'ai réussi à obtenir des centaines de variétés, toutes plus jolies les unes que les autres.

J'ai fait un choix des plus belles : ce sont celles que l'on trouvera dans ce recueil et que l'imprimerie impériale d'Autriche a bien voulu reproduire fidèlement au moyen de la Chromolithographie.

F. LESEMANN,

JARDINIER EN CHEF A HIETZING.

TABLE DES MATIÈRES

AVIS DE L'ÉDITEUR.	VII
INTRODUCTION DE M. LESEMAN.	IX
CHAPITRE I. Étymologie de la Pensée	1
— II. Histoire de la Pensée	3
— III. Pensées primitives.	5
— IV. Perfection de la Pensée.	7
— V. Classification des Pensées	9
— VI. Pensées anglaises ou masquées	11
— VII. Pensées panachées ou de fantaisie	13
— VIII. Pensées striées	15
— IX. Pensées unicolores.	17
— X. Pensées dites vivaces	19
— XI. Terre qui convient à la Pensée	21
— XII. Exposition qui convient à la Pensée.	23
— XIII. Époque des semis	25
— XIV. Semis	27
— XV. Repiquage ou mise en place des Pensées	29

CHAPITRE	XVI.	Hivernage	31
—	XVII.	Floraison.	33
—	XVIII.	Conservation des variétés	35
—	XIX.	Multiplication de la Pensée par bouture	37
—	XX.	Fécondation des Pensées	39
—	XXI.	Choix des porte-graines.	41
—	XXII.	Soins à apporter à la récolte des graines	43
—	XXIII.	Maladie de la Pensée	45
—	XXIV.	Animaux nuisibles.	47
—	XXV.	Culture de la Pensée au point de vue ornemental dans les parcs	49
—	XXVI.	Choix des plus belles variétés	51

CHAPITRE I

ÉTYMOLOGIE DE LA PENSÉE

Ceux qui ont lu les *Lettres à Émilie sur la mythologie*, par Dumoustiers, savent que l'un des amours les plus ardents et les plus malheureux de Jupiter fut pour la jeune et belle Io : surpris, par Junon, en conversation criminelle avec sa nouvelle maîtresse, il n'eut que le temps de la changer en génisse blanche, tandis que Junon cherchait un moyen de se venger ; la pauvre Io eut quelques jours de tranquillité sous sa nouvelle enveloppe. Cybèle alors, pour être agréable au roi des dieux, répandit sur la terre un tapis de fleurs inventées pour la situation, c'était la *viola tricolor*, c'était l'éclatante *Pensée*.

Cette plante était trop précieuse, pour perdre avec la religion qui l'avait fait naître le rang qu'elle occupait dans la hiérarchie des fleurs. Héritière de la mythologie grecque, la religion catholique l'adopta : la *viola tricolor* devint l'*herba sanctæ Trinitatis*, l'herbe de la sainte Trinité.

Et ce ne fut pas sans raison : au fond du calice de la fleur

prédestinée, la nature avait sculpté un triangle, formé par les bords repliés des deux pétales latéraux et du pétale inférieur. Au fond du triangle surgit le stigmat, ce qui simule un œil ouvert, et autour de ce triangle est une gloire formée de stries qui sont autant de rayons. Or on sait que dans le symbole chrétien, un triangle qui projette des rayons lumineux et qui contient à l'intérieur un œil ouvert, est l'image du Dieu créateur.

Sous le nom de pensée, elle a passé du symbole à la poésie, elle est devenue la fleur du souvenir, la fleur de l'absence, la fleur des regrets. Comme elle parcourt, d'après les nombreuses variétés de l'espèce, la gamme presque entière des couleurs, elle veut dire tour à tour et selon la nuance qu'elle emprunte : joie, espérance, tristesse, mélancolie, deuil !

Nous nous rappelons qu'Alexandre Dumas en partant pour un long voyage avait envoyé à la personne qu'il regrettait le plus, en quittant la France, deux pensées : l'une rose et blanche, l'autre jaune et grenat, avec ces quatre vers :

Chère Emma, sur ton cœur garde ces deux pensées,
L'une couleur de deuil, l'autre couleur d'amour,
Images de nos mains disjointes ou pressées ;
L'une c'est le départ et l'autre le retour !

CHAPITRE II

HISTOIRE DE LA PENSÉE

La lecture des auteurs qui ont des premiers écrit sur la pensée, nous amènerait à la considérer comme presque universellement répandue dès son origine. En effet, tandis que les uns lui assignent l'Europe comme patrie, d'autres affirment l'avoir trouvée à l'état sauvage en Asie et même sur le Nouveau-Continent.

C'est sans doute la fécondation naturelle ou artificielle des *viola arvensis* et *altaïca*, les premières qui vraisemblablement se rencontrèrent dans les jardins, qui porta nos pères à regarder la pensée comme susceptible de jouer un rôle dans la décoration florale.

Nous n'énumérerons pas ici les transformations multiples qu'a dû lui faire subir la culture avant notre époque. Mentionnons cependant que dès 1579, Camerarius, ayant fait de nombreux semis, obtenait des variétés relativement remarquables que devait plus tard perfectionner de l'Escluse.

Au commencement de ce siècle, une jeune Anglaise, lady Tennet, touchée des charmes que présentait cette petite plante, et persuadée que le choix des graines pouvait y apporter des perfectionnements, sources de nouvelles jouissances, arriva, puissamment secondée par le jardinier Richardson, à réunir dans le parc de Walton, propriété du comte de Tankerville, son père, une collection digne d'attirer l'attention. Plusieurs horticulteurs d'outre-Manche, M. Lee, de Hammersmith, à leur tête, que cette exhibition avait frappés, prévirent dès lors tout le succès que pourrait avoir la pensée, et lui firent prendre un rang honorable dans leurs cultures.

M. Lémon fut le premier qui imita cet exemple en France, et MM. Boursault et Ragonot-Godefroy, s'étant attachés à cette spécialité, y acquirent depuis une réputation bien méritée.

Handwritten signature or mark.

CHAPITRE III

PENSÉES PRIMITIVES

On peut dire que l'homme, par sa persévérance, a complètement métamorphosé la pensée ; les modifications heureuses apportées à son aspect rendent la recherche de sa paternité bien difficile : nombre de savants même s'évertueraient en vain à reconnaître les caractères primitifs dans cette fleur, naguère humble entre les humbles, aujourd'hui rivale des plus belles productions de la flore qui embellit nos jardins.

Nos anciens botanistes ont décrit environ une douzaine d'espèces de pensées, parmi lesquelles nous citerons.

La *viola arvensis* ou des champs, extrêmement répandue sur toute l'Europe, où elle croît dans les terrains sablonneux. Sa tige est grêle ; les pétales inférieurs sont de couleur purpurine et ont de six à huit millimètres de longueur.

La *viola altaica*, originaire des montagnes altaïques, qui fut importée en Angleterre au commencement du dix-huitième siècle, où, cultivée, elle balança d'abord le succès de l'espèce

précédente perfectionnée, puis ne tarda pas à lui être préférée, grâce au résultat de nombreux semis qui la placèrent au premier rang de cette belle cohorte dite : *pensées anglaises*.

La *viola rothomagensis*, qui croît aux environs de Rouen, espèce rare dont les fleurs, à pétales bleus, sont assez grandes. Sa floraison se prolonge durant plusieurs mois.

La *viola lutea*, espèce vivace, originaire des Alpes et des Vosges, qui croît principalement dans les terrains incultes. La fleur est jaune et les pétales ont une longueur qui atteint quelquefois deux centimètres.

De ces quelques types dérivent un grand nombre de variétés qui diffèrent peu entre elles, tant sous le rapport du mode de végétation que sous celui de la forme, de la grandeur et du coloris des fleurs.

CHAPITRE IV

PERFECTION DE LA PENSÉE

Nulle plante plus que la pensée ne se prête à satisfaire les caprices du goût de l'amateur. Formes et coloris se modifient de cent façons, et sous leurs divers aspects touchent souvent à la perfection.

Tout en faisant justice des règles étroites qui rejettent de nombreuses sortes de pensées de la collection choisie du cultivateur, le bon goût des amateurs a admis que, pour être réputée belle, une pensée doit réunir les conditions suivantes :

La plante, dans son ensemble, doit être courte et trapue ; les nœuds très-rapprochés, les rameaux aussi forts que possible ; le pédoncule ferme et de longueur suffisante pour que la fleur se détache au-dessus des feuilles.

La fleur elle-même doit, comme forme, se rapprocher d'un rond. Sa surface ne saurait être ni crispée ni ondulée, sauf sur les bords où une légère ondulation est acceptable.

Trois nuances tranchées doivent diviser son coloris : les

deux pétales supérieurs foncés, le centre ou masque aussi, le fond clair et brillant.

Maintenant, si les pensées sont à coloris velouté, à pétales bordés d'une nuance différente, si, masquées ou non, elles sont panachées et striées, on les regardera comme particulièrement parfaites.

Handwritten circular stamp or mark, possibly containing the number 24.

CHAPITRE V

CLASSIFICATION DES PENSÉES

La multiplicité de variétés, provenant par voie d'hybridations successives des pensées primitives, rend nécessaire une classification spéciale. Nous avons divisé celles qui sont employées dans les jardins en cinq classes principales qui seront l'objet d'observations particulières dans les chapitres suivants.

1° *Pensées anglaises ou masquées.* C'est dans cette classe que se trouvent les pensées dites *anglaises* dont la culture resta exclusive à l'Angleterre pendant près de quarante années. Nous sommes redevables des meilleures variétés à M. Downie, l'un des principaux producteurs.

2° *Pensées panachées ou de fantaisie.* Cette classe toute française doit son perfectionnement à MM. Miellez, Seulin de Lille, Demay d'Arras, qui ont trouvé aujourd'hui un bien grand nombre d'imitateurs.

3° *Pensées striées.* Les pensées striées, maintenant aussi

répandues que les deux classes précédentes, sont presque entièrement dues à M. Charpentier, de Bellevue près Paris.

4° *Pensées unicolores*. C'est encore à l'Angleterre que nous devons les plus belles variétés de cette classe très-employée dans la décoration des jardins pour les corbeilles et les plates-bandes.

5° *Pensées dites vivaces*. Les pensées vivaces étant généralement unicolores dans les tons violet, brun et jaune, les variétés de cette classe se présentent par suite en nombre assez restreint.

CHAPITRE VI

PENSÉES ANGLAISES OU MASQUÉES

La perfection dans les pensées anglaises ou masquées se reconnaît par les caractères généraux suivants : l'ensemble de la fleur doit autant que possible représenter un rond à surface plane excluant toute ondulation sur le bord des pétales.

Les pétales doivent être imbriqués, c'est-à-dire se recouvrir complètement les uns les autres.

L'unité de ton des deux pétales supérieurs est un des signes les plus caractéristiques de la beauté dans les pensées anglaises. C'est surtout pour ces deux pétales que l'imbrication est indispensable, car toute autre disposition nuirait considérablement à l'aspect de la fleur.

Le masque est ici tout à fait obligatoire, il doit être de couleur sombre reposant sur un fond d'une nuance claire.

Dans cette catégorie, les fleurs sont assez souvent augmentées de stries qui partent du centre ; dans ce cas, leur coloris

doit être net, pur et ne jamais se fondre avec celui des pétales sur lesquels elles se trouvent.

Il arrive quelquefois que les pensées anglaises sont bordées, tantôt aux deux pétales supérieurs seulement, tantôt dans leur ensemble, d'un liséré de couleur très-claire; cette particularité, loin d'être critiquable, est, à juste titre, considérée comme une qualité, surtout pour les fleurs d'un coloris foncé, car elle en fait ressortir le velouté et la perfection de la forme.

CHAPITRE VII

PENSÉES PANACHÉES OU DE FANTAISIE

Cette catégorie est, moins que toute autre, assujettie à des règles fixes; le nom qui lui est attribué l'indique du reste suffisamment.

Toutefois la forme des fleurs doit, comme celle prescrite dans la classe précédente, se rapprocher d'un rond et les pétales être imbriqués.

Mais les bords peuvent être ondulés, gaufrés ou même crispés.

Lorsque les panachures sont de diverses couleurs, elles doivent être toutes d'un ton plus clair que le reste de la fleur: chinées, marginées ou représentant des stries, mais toujours veloutées.

La place du masque, qui n'est pas ici obligatoire, est généralement tenue par de fines stries. Les pétales seront aussi bordés d'un liséré d'une nuance unique qui, en contrastant avec les panachures, produira un effet très-satisfaisant.

Cette classe présente cet avantage réel, de renfermer des variétés qui, outre leur originalité et leur éclat, fournissent les plantes les plus vigoureuses.

CHAPITRE VIII

PENSÉES STRIÉES

Quoique les pensées striées forment un grand nombre de variétés, on n'est pas encore parvenu à atteindre, dans celles considérées comme premier choix, les mêmes dimensions et le même degré de perfection que dans les classes précédentes.

La forme de la fleur, dans les pensées striées, est plutôt ovoïde que ronde ; ce qui s'explique par la tendance de ses rayons, ou stries, à s'élargir généralement vers la partie supérieure des pétales.

Les stries doivent être veloutées et de couleur foncée, reposant sur un fond d'un coloris plus clair.

Quelques-unes de ces pensées striées ont parfois le bord de leurs pétales plus foncé ; cette nuance donne à l'ensemble du coloris un effet des plus agréables.

La couleur la plus ordinaire est l'orange clair pour le fond, le cramoisi foncé pour les stries ; mais les fonds chamois, rose ou saumon sont les plus estimés.

Les fleurs dont les pétales sont échancrés ou peu arrondis sur leurs bords sont d'habitude réputées comme disgracieuses.

Les amateurs qui cultivent spécialement ce groupe trouvent donc ici un champ libre et digne d'intérêt.

CHAPITRE IX

PENSÉES UNICOLORES

Les variétés de pensées unicolores sont en nombre assez restreint; cependant, dans les semis de variétés anglaises, il est rare de ne pas obtenir quelques fleurs complètement unicolores.

Les couleurs qui dominent surtout dans cette classe sont le blanc, le jaune, l'orange; presque toutes sont veloutées.

Souvent, dans les fleurs qui ont ces coloris, le masque est petit et d'une autre couleur; malgré cette coloration, faisant plus ou moins tache dans l'ensemble de la fleur, la pensée est considérée comme unicolore.

La forme des fleurs, en compensation du coloris peu attrayant, comparé à celui des autres pensées, doit être la même que celle des pensées anglaises.

L'amateur ne saurait être trop sévère sur le choix des variétés.

Plusieurs auteurs prétendent que la pensée unicolore est plus robuste que les autres; nous serions assez de cet avis; en

effet, nous avons remarqué que, dans une planche de semis, les plantes les plus vigoureuses et qui fleurissaient les premières étaient à fleurs unicolores. On voit ainsi que cette classe produit les pensées les plus hâtives.

CHAPITRE X

PENSÉES DITES VIVACES

D'après M. le baron de Ponsort, qui a écrit un volume, fort intéressant, sur la pensée, toutes les belles variétés seraient vivaces. Elles le sont bien, il est vrai, dans une des acceptions du mot, puisque l'on peut conserver une même variété en la multipliant par bouture, par éclat ou par tout autre moyen ; mais pourquoi la vraie pensée vivace a-t-elle besoin, pour se conserver comme ses congénères, d'être multipliée ?

Nous concluons de là que la pensée des fleuristes ou des amateurs ne peut être considérée que comme plante annuelle ou tout au plus bisannuelle ; quand elle se conserve deux années, la seconde floraison est loin de valoir la première.

Nous n'admettons, comme pensées vivaces, que deux ou trois variétés, dont deux à fleur bleue et violette, et une à fleur blanche.

Les fleurs sont généralement unicolores, cependant quel-

ques variétés, celles de couleur violette, par exemple, ont dans leur centre un point blanc ou lilas.

Dans les pensées vivaces, la perfection de forme ne se rencontre que dans les variétés à fleur violette.

Il existe, en Belgique et en Allemagne, une pensée vivace à fleur double, peu florifère, de couleur bleue mélangée de lilas foncé, et appréciée par sa rusticité.

Cette classe est recommandée comme s'employant parfaitement dans la composition des corbeilles et des plates-bandes.

CHAPITRE XI

TERRE QUI CONVIENT A LA PENSÉE

Il est beaucoup plus simple pour l'amateur de composer sa terre pour cette culture que de chercher à améliorer le sol sur lequel il opère, s'il ne convient pas entièrement à cette plante.

Pour obtenir un bon résultat, il suffit d'une épaisseur de quinze à vingt centimètres d'un bon compost, comme nous allons l'indiquer, s'appliquant sur le sable ou tout autre sol très-perméable. Si ce dernier faisait défaut, il faudrait en composer un au moyen de cailloux ou de gravois; mais, dans ce cas, la couche du compost devra avoir de dix-huit à vingt centimètres d'épaisseur.

La composition de ce compost est de un tiers de terre franche ou d'alluvion, un tiers de terreau de fumier provenant de vieilles couches et un tiers de terre sablonneuse ou sable végétal pris à la superficie du sol. Si l'on pouvait additionner ce compost d'un huitième de vieille terre de bruyère, en mé-

langeant bien le tout, on obtiendrait la meilleure terre qui donnerait une belle végétation.

Si la culture de la pensée se fait tous les ans, à la même place, il sera utile de changer ce compost pour obtenir une vigueur continue ; cependant, si ce changement procurait des difficultés, le cultivateur n'aurait qu'à ajouter cinq centimètres de terreau de fumier, qu'il mélangerait avec le précédent compost.

Mais si l'amateur ne pouvait ainsi composer sa terre, il lui serait au moins utile, pour obtenir de belles pensées, que son sol fût argilo-siliceux et convenablement amendé avec du fumier de vache bien consommé.

CHAPITRE XII

EXPOSITION QUI CONVIENT A LA PENSÉE

La pensée demande dans sa culture le grand air, comme les plaines où il ne se trouve aucun abri.

Ainsi placée, cette plante ne tarde pas à devenir beaucoup plus robuste et plus trappue que dans les petits jardins où l'air est comprimé et qui sont le plus souvent entourés de murs.

Ce dernier inconvénient est cause que bien des fois l'on voit les fleurs prendre un coloris pâle, la plante devenir chétive et arriver à l'étiollement, ce qui entraîne vite les pensées à la maladie, quelquefois même à la mort.

Pendant l'hiver, si cette plante, se trouvant dans un endroit resserré et clos de murs, n'a pas pris assez de vigueur avant les grands froids, elle périt bientôt. Nous considérons comme mauvais de planter les pensées le long d'un mur ou de tout autre abri afin de les garantir du soleil et des froids, ainsi que le font plusieurs personnes.

Dans les pays de montagnes, les pensées devront en être éloignées, de même que des arbres dont l'ombre leur est très-préjudiciable.

CHAPITRE XIII

ÉPOQUE DES SEMIS

L'époque des semis varie selon la localité ; ainsi, sous le climat de Paris, les semis de pensées se font du 25 août au 10 septembre ; tandis que plus au nord, en Allemagne, on devra avancer l'époque de dix à douze jours, afin d'avoir des plantes plus vigoureuses et plus robustes pour passer l'hiver.

Le contraire aura lieu pour le midi de la France où les semis ne devront pas se faire avant la fin de septembre ou le commencement d'octobre pour que les pensées ne fleurissent pas avant l'hiver.

En un mot, on doit opérer de façon que les pensées donnent leur belle floraison en avril et mai seulement ; cependant au sud de l'Europe la floraison devra avoir lieu au milieu de l'hiver.

Au nord de l'Europe, il sera préférable de faire les semis de pensées au printemps, vers la fin de mars ; encore ces semis

devront-ils être faits sur couches chaudes, pour qu'ils puissent être repiqués environ un mois après, c'est-à-dire à l'époque où commence la végétation de cette contrée.

CHAPITRE XIV

SEMIS

Les semis se font de trois façons différentes : en terrine, sous châssis et en plein air; mais le semis en terrine entre plus dans l'usage.

Les terrines peuvent être de toutes dimensions, cependant on se sert le plus ordinairement de terrines de trente à quarante centimètres de diamètre sur douze de profondeur. Au fond de ces terrines on doit mettre un drainage fait avec des tessons très-fins pour tirer l'humidité; puis on dispose sur ces tessons un bon compost mélangé de terreau, de terre franche et de terre de bruyère, et l'on comprime le tout légèrement. La graine une fois répandue, on la recouvre de trois à quatre millimètres du même mélange qui doit aussi être soumis à une faible compression. On ajoute un léger paillis de fumier haché très-fin, on bassine très-peu, puis l'on met cette terrine sous un châssis ombré. On continue les bassinages deux ou trois fois par jour, afin d'entretenir la

graine dans un milieu d'humidité convenable jusqu'à sa germination.

Les semis de châssis se font dans les mêmes conditions, excepté le drainage qui n'a pas lieu; on paille plus légèrement, et les bassinages sont moins répétés, attendu que la plus grande quantité de terre conserve plus longtemps l'humidité que dans la terrine.

Les semis en plein air doivent se faire dans la partie du terrain la plus ameublie : on les recouvre d'une couche de terreau et de paillis, comme nous l'avons déjà indiqué, puis on arrose aussi souvent que l'exige la terre, afin de ne pas la laisser se dessécher un seul instant, ce qui compromettrait la germination.

Ce genre de semis est le plus usité et sans contredit le meilleur.

CHAPITRE XV

REPIQUAGE OU MISE EN PLACE DES PENSÉES

Le repiquage ou mise en place des pensées se fait à diverses époques qui dépendent de la position climatologique du lieu.

A Paris, les semis, après avoir été faits, comme nous l'avons dit plus haut, du 25 août au 10 septembre, auront pris assez de force pour être mis en place du 15 au 25 octobre.

Au midi de la France, on pourra retarder leur mise en place jusqu'au commencement de décembre. Plusieurs auteurs, traitant de la culture de la pensée, conseillent de faire cette opération au mois de mars ou d'avril; nous considérons cette époque comme très-mauvaise, attendu que les semis n'ont pas assez de temps pour se fortifier, et la floraison, commençant presque immédiatement, est maladive.

Lorsque les semis ont été faits en pleine terre et qu'ils ont cinq ou six feuilles, on devra au moyen d'une spatule les lever en petites mottes et les planter à la main en comprimant légè-

rement la motte avec la terre que l'on aura préparée, comme nous l'avons indiqué au chapitre XI.

Les meilleures dispositions à donner aux plantations sont des planches ou plates-bandes de un mètre de largeur, dans lesquelles on pourra planter quatre lignes de pensées qui seront espacées entre elles de vingt-cinq centimètres en tous sens ; cette distance est assez grande pour que les plantes soient distinctes l'une de l'autre. Ces planches ou plates-bandes devront être bombées vers le milieu afin que l'humidité ne puisse séjourner.

CHAPITRE XVI

HIVERNAGE

Les pensées ne craignent point généralement les gelées sous notre climat; cependant, dans un endroit resserré par des murs, une variation de température trop subite leur serait nuisible.

Les soins à leur donner sont principalement de comprimer à la main, après le dégel, la terre autour des jeunes plantes; cette opération doit surtout être faite pour les pensées qui se trouvent dans des terrines où la gelée soulève la terre davantage et la rend perméable à l'air.

Jusqu'à l'époque de la floraison, on devra supprimer les boutons à fleurs, dès leur apparition, de crainte que ceux-ci ne soient tachés par les froids; autrement dit, le cultivateur ne devra laisser fleurir aucun sujet avant le mois d'avril.

Il sera nécessaire de leur faire une taille qui éliminera tout rameau tendant à pousser trop longuement avant l'époque, où la fleur doit apparaître; cette taille facilitera aussi la ramification.

Nous considérons comme méthode nuisible, celle qui consiste à mettre les pensées en pot, afin de les hiverner sous châssis; les plantes ainsi s'étiolent, n'ont plus la même vigueur qu'en pleine terre, et les fleurs deviennent grêles et décolorées.

CHAPITRE XVII

FLORAISON

Une belle floraison dépend entièrement des soins assidus et de l'aptitude du cultivateur.

Dès le printemps on donnera un léger bassinage aux pensées, puis l'on recouvrira la terre d'un paillis très-fin pour empêcher les pluies ou les arrosages d'éclabousser la terre sur les fleurs et les feuilles. On devra supprimer les capsules, pincer les rameaux qui s'allongeraient trop, en ne leur laissant que trois à quatre feuilles seulement; par suite, les autres branches prendront plus de vigueur, les fleurs deviendront beaucoup plus belles, et la plante sera moins sujette à la maladie.

Si la floraison était tardive et qu'elle eût lieu dans les chaleurs du mois de mai, les plantes demanderaient à être légèrement ombrées avec une toile placée à un mètre environ au-dessus du sol afin de laisser la circulation de l'air.

Cet abri restera le moins longtemps possible pour éviter l'étiollement des plantes et la décoloration des fleurs;

il serait même préférable de ne mettre cette toile qu'au moment où le soleil frappe le plus. — Tant de soins inutiles pour les pensées cultivées en corbeilles ou en plates-bandes ne seront donnés qu'à celles de collection.

CHAPTRE XVIII

CONSERVATION DES VARIÉTÉS

Cette plante est tellement polymorphe, qu'il est très-difficile de conserver longtemps par le semis une même variété.

Passant sur le semis, nous indiquerons, pour les variétés que l'on veut conserver pures, leur culture faite à une grande distance les unes des autres, la récolte de leurs graines et leur semis fait aussi séparément.

Mais on conserve mieux les variétés en les bouturant; c'est là le moyen qui offre le plus de sûreté, le plus de commodité et qui est le plus employé par les cultivateurs.

Un troisième moyen est aussi mis en pratique par beaucoup de personnes : nous voulons parler de l'ocilletonnage ou séparation des jeunes rameaux de leur pied mère. Ces rameaux, enracinés, assurent presque toujours la reprise, mais ils ne font que des sujets effilés, peu fortifiés, et il faut tous les soins de l'amateur pour les amener à un bon résultat : les livrer à la

pleine terre, les tailler souvent, et ne pas leur laisser porter fleurs la première année.

On ne doit pas abandonner les variétés après leur première floraison, car elles s'étiolent promptement, dépérissent et meurent; dans ce cas, on doit les rabattre près de la souche, en ne leur gardant que quelques yeux ou de jeunes pousses encore peu développées. Cette opération ainsi faite, les plantes reprendront une nouvelle vigueur si on ne leur laisse aucune fleur pendant l'été.

CHAPITRE XIX

MULTIPLICATION DE LA PENSÉE PAR BOUTURE

Le printemps et l'automne sont deux époques également propices pour la réussite des boutures de pensée ; au printemps, cette multiplication doit être faite à la fin de mars ou au commencement d'avril, c'est-à-dire avant la floraison ; à l'automne, vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre.

Pour cette opération, on choisira de jeunes rameaux non creux, n'ayant pas encore porté fleurs, et d'une longueur de quatre à six centimètres. On les coupera au-dessous d'un nœud en supprimant quelques feuilles, puis on repiquera à froid ces boutures sous un châssis, en pressant la terre autour de leurs pieds, qui seront espacés entre eux de quatre à cinq centimètres, de manière à former une pépinière. On ombrera ensuite en les étouffant pendant les deux ou trois premiers jours, après quoi l'air leur sera donné peu à peu ; les bassinages viendront une ou deux fois par jour ; les boutons et

les rameaux trop longs seront pincés, les fleurs enlevées, et l'on aura surtout le soin d'éviter l'étiollement.

Les boutures ainsi traitées, au bout de quinze à vingt-cinq jours, seront suffisamment enracinées pour être levées, puis mises en godet ou plantées en plein air. Arrivées à ce point, on leur retranchera la tête afin de faciliter le développement des rameaux latéraux.

CHAPITRE XX

FÉCONDATION DES PENSÉES

Beaucoup d'amateurs s'occupant de la culture de la pensée laissent de côté leur fécondation artificielle, source de beautés florales.

C'est une opération très-délicate, qui demande des mains habiles et qui a donné de nombreuses satisfactions aux cultivateurs anglais et à M. Lesemann, comme on peut le voir par les chromolithographies qui accompagnent notre texte.

La fécondation des pensées se fait en recueillant, à l'extrémité d'un pinceau, le pollen d'une variété de choix pour le porter sur le stigmate d'une autre fleur appartenant également à une variété de premier ordre, mais de coloris différent. L'on portera de même le pollen de cette dernière variété sur le stigmate de l'autre.

Ce croisement fait, chaque graine de ces variétés donnera une plante dont les fleurs seront dissemblables par leur couleur et leur forme.

Le plus souvent, les cultivateurs négligeant cette opération, c'est la fécondation naturelle qui a lieu : plusieurs variétés se trouvant dans une même plate-bande, le pollen est transporté d'une variété sur une autre par le vent, les oiseaux, les insectes et autres agents; mais les variétés qui résultent de cette fécondation sont beaucoup moins belles que celles obtenues par l'amateur qui aura choisi, pour la fécondation, des variétés de coloris tout à fait opposé.

CHAPITRE XXI

CHOIX DES PORTE-GRAINES

Il n'est pas indifférent de prendre pour porte-graines les premières variétés venues, car c'est le point de départ pour obtenir de nouvelles variétés.

Celles qui sont préférables ont leurs fleurs à fond blanc, ardoisé, saumon et brun; ces couleurs donnent d'habitude les meilleurs gains comme coloris. Nous recommandons aussi pour porte-graines les plantes dont les fleurs sont larges et rondes, principales perfections de la pensée, les fleurs les plus bizarres et les plus originales.

Dans les pensées panachées ou de fantaisie, la préférence doit être donnée aux fleurs dont les panachures sont les plus accentuées, se fondant le moins possible avec le reste du coloris.

Parmi les pensées striées, à celles dont les stries sont le plus tranchant sur le fond.

Parmi les pensées unicolores, aux plus pures de coloris.

Quant aux vivaces, il sera intéressant de choisir des couleurs opposées, afin d'arriver à des panachures ou à des pensées masquées comme les pensées anglaises.

Les résultats seront plus satisfaisants, si les graines proviennent de plantes n'ayant que trois à cinq capsules, et seront bien supérieurs à ceux provenant de graines prises au hasard.

CHAPITRE XXII

SOINS A APPORTER A LA RÉCOLTE DES GRAINES

La récolte des graines que l'on considère généralement comme très-difficile est beaucoup plus simple qu'on ne le croit ; voici le moyen employé pour les récolter.

On a dû remarquer que la tige qui porte les capsules où sont renfermées les graines, est ordinairement tournée vers la terre, mais qu'à une certaine époque elle prend une position droite. Ce changement indique la parfaite maturité des graines ; elle se reconnaît aussi à une légère pression qu'on fait subir à l'enveloppe qui doit être un peu cassante et à la teinte jaune d'or que prennent le pédoncule et le calice.

C'est alors qu'il faudra en enlever le fruit avec le pédoncule coupé très-bas, et visiter chaque jour ses pensées afin de ramasser les capsules au fur et à mesure qu'elles mûriront, car si on laissait passer la maturité, les graines s'échapperaient elles-mêmes des capsules et leur couleur brune donnerait beaucoup de difficultés à les retrouver sur le sol environnant.

On aura soin de rentrer, dans une pièce non chauffée, ces fruits que l'on posera sur des assiettes; ainsi placées, les capsules ne tarderont pas à s'ouvrir, et il sera facile de mettre les graines dans des sachets en papier, après leur avoir fait subir huit à dix jours de séchoir.

Les graines ne doivent être semées que la deuxième année après leur récolte, car la première année elles ne donneraient que des sujets débiles et peu vigoureux.

CHAPITRE XXIII

MALADIE DE LA PENSÉE

C'est pendant les grandes chaleurs de juin et de juillet que la pensée devient malade.

Elle prend un aspect blanc-grisâtre qui lui est communiqué par un champignon appelé *blanc*, espèce se rapprochant du genre *Erysiphe* qui attaque les rosiers.

L'un des moyens pour combattre cette maladie est de projeter, sur les parties malades, de la fleur de soufre par un temps sec, afin que l'acide sulfureux agisse avec plus d'efficacité.

Plusieurs personnes emploient, comme remède, de l'eau de savon donnée en arrosement, ou de la chaux qu'elles répandent en poudre sur la plante; mais ce dernier mode de traitement est quelquefois pire que le mal, car il fait dessécher très-vite la plante malade, ce qui en hâte la mort.

Celui qui donne le plus de garanties, est de rabattre les pensées qui, à cette époque, ont cessé de fleurir; de les relever

de pleine terre pour les mettre sur une couche tiède, en ayant soin toutefois de les souffrir, ce qui permet de les remettre en place à l'automne suivant.

CHAPITRE XXIV

ANIMAUX NUISIBLES

La limace est, de tous les ennemis de la pensée, le plus dangereux et celui dont la destruction est la plus difficile.

Le seul moyen pour détruire ce gastéropode est de lui faire une chasse assidue tous les matins, avant le lever du soleil, et d'écraser les œufs toutes les fois qu'on en trouve.

On lui tend aussi des pièges en mettant autour des pensées des feuilles de laitue très-tendres, qu'elle mangera de préférence et sur lesquelles on pourra la surprendre.

On emploie aussi la chaux en poudre qu'on sème près de la pensée, mais ce n'est là qu'un palliatif, qui arrête pour un instant les mouvements de la limace, et qui porte préjudice à la plante.

Le limaçon est aussi très-nuisible à la pensée et peut être détruit par les moyens indiqués pour la limace.

Le perce-oreille mange les fleurs et les feuilles de la pensée, au moment où elles apparaissent; la destruction de cet insecte

est facile, en enfonçant, près des plantes, de petits piquets sur lesquels on met un pot renversé, contenant un peu de mousse. Le perce-oreille, fuyant la lumière, ne tarde pas à y venir s'abriter; en faisant tous les jours une visite, on aura bientôt détruit cet insecte.

CHAPITRE XXV

CULTURE DE LA PENSÉE

AU POINT DE VUE ORNEMENTAL DANS LES PARCS

Beaucoup de propriétaires n'emploient la pensée que pour en garnir les plates-bandes ou les corbeilles de leur parc. Le principal but étant de produire un effet d'ensemble, nous ne les engageons pas à entrer dans les détails que nous avons donnés dans les chapitres précédents, comme la perfection de la fleur, particularité qui ne peut intéresser que le véritable amateur.

La culture devient alors plus facile : il suffit de faire un bon choix de porte-graines parmi les variétés les plus florifères et les plus riches de coloris ; cependant, les variétés qui ont des tendances à la perfection ne sont pas à rejeter.

Les graines, provenant toujours de la récolte faite l'année précédente, seront semées dans un terrain amendé avec du fumier de bête à cornes, s'il est léger, et avec du fumier de cheval

si la terre est forte; dans tous les cas, il faudra avoir la précaution d'éviter l'humidité stagnante.

C'est au mois d'août que ces semis devront être faits, en espaçant les graines le plus possible pour éviter un repiquage en pépinière. La mise en place se fera au mois de novembre; puis, pour l'hivernage on mettra un léger paillis sur le sol, et l'on pressera au pied des pensées la terre qu'aura fait soulever la gelée.

Une des conditions essentielles pour une bonne réussite est celle de faire les corbeilles et les plates-bandes toujours en plein air, sans les abriter par des arbres ou des murailles.

Si le mois de mai est sec, il sera nécessaire d'ajouter un nouveau paillis afin de ne pas être obligé d'arroser trop souvent.

Ainsi cultivées, les pensées sont quelquefois belles jusqu'en juin, et on ne les enlève que lorsqu'elles commencent à devenir chétives, la fleur unicolore, et à être attaquées par la maladie.

CHAPITRE XXVI

CHOIX DES PLUS BELLES VARIÉTÉS

Afin de guider l'amateur dans son choix, nous donnons ci-après une liste de variétés remarquables parmi les pensées anglaises :

1^o VARIÉTÉS FOND BLANC

Alice Downie	Isa Craig.	Mrs Hopkins.
Attraction.	Jessie Laird.	Mrs Moffat.
Clara.	Lady Lucy Dundas.	Mrs Laird.
Countess of Rosslyn.	Lavinia.	Princess of Wales.
Cupid.	Mary Lamb.	Pladda.
Elvina.	Miss E. Cochran.	Queen.
Francis Lightbody.	Miss M. Carnegie.	Village Maid.
Inimitable.	Miss Williamson.	Waverley.

2^o VARIÉTÉS FOND JAUNE

Alexander Whamond.	Chancellor.	Georges Wilson.
Andrew Smith.	Eclipse.	J. B. Downie.
Adela.	Fire-Eater.	John Downie.
Comus.	Francis Low.	John Hay.

John Inglis.	Mrs Downie.	Thomas Martin.
Lochiel.	Norma.	Victor.
Maggie Grieve.	Prince of Wales.	William Austin.
Mary Hay.	Robert Burns.	William Wilson.

3° VARIÉTÉS UNICOLORES

David Syme.	Golden Prince.	Purity.
Dr Robert Lee.	Highland Mary.	R. H. Stevenson.
Excelsior.	Inimitable.	Sultan.

4° VARIÉTÉS FANTAISIE

Daisy.	Dragon.	Miss Deans.
Dewdrop.	Keekum.	Mrs Davidson.
Dogstar.	Kettledrum.	Novelty.

5° VARIÉTÉS RECOMMANDÉES POUR CORBEILLES

Imperial Blue.	Sunset.	White Queen.
Magpie.	Trentham Blue.	Yellow Prince.